



AU SALON DU CHEVAL

LA VÉNERIE A LA BASTILLE

Pour la première fois en France, un salon a été exclusivement réservé au cheval et aux diverses activités qui concernent l'équitation, les sports et les loisirs équestres.

Il était donc normal que la vénerie y soit représentée et elle le fut par le Rallye Franchard de Fontainebleau. A cette occasion, madame Luc Chaumat menant ses chiens, entourée de 6 boutons de l'équipage et accompagnée de Guy, premier piqueur, remporta un succès unique dans la mesure où ce salon se tenait place de la Bastille, lieu généralement peu recherché pour la célébration des exploits cynégétiques.

C'est à propos de cette manifestation que M. Henry Blanc, chef du service des Haras, devait situer le problème du cheval de sport dans les termes que l'on va lire. En nous apportant des informations précises sur un sujet qui touche tous les veneurs, là encore le Salon du cheval a bien rempli sa mission.

UN NOUVEAU CHAPITRE DE L'HISTOIRE DU CHEVAL

Le moteur s'étant substitué à l'animal comme source d'énergie, le cheval est progressivement éliminé des champs, des routes et des villes. Ce processus d'évolution, déjà très avancé, a même parfois fait considérer le cheval comme un frein à la modernisation des équipements de production.

Cependant les désagrément de la vie citadine et le surmenage urbain suscitent un rapprochement de l'homme avec la vie, avec le concret, avec le naturel et provoquent une recherche, une passion pour tout ce qui peut le rééquilibrer et le rasséréner. Le cheval occupe à ce titre une place privilégiée : il est devenu synonyme de réconciliation avec la nature blessée par l'homme ; il est l'image même de la détente, des vacances, du grand air.

Cette redécouverte du cheval, expression de la joie de vivre survenant au crépuscule de la civilisation du cheval-tracteur, illustre aujourd'hui cette exceptionnelle adaptation qui a caractérisé l'évolution des races d'équidés tout au long du compagnonnage qui a lié l'homme et le cheval.

Le reflux peut se mesurer par quelques chiffres qui montrent que l'on a bien été sur la voie de l'extinction : 2 400 000 chevaux en France en 1950, 1 500 000 en 1960, 700 000 en 1970 et encore notre pays a-t-il particulièrement bien résisté à cette fonte des effectifs puisqu'il détient encore à lui seul 48 % des chevaux de la communauté européenne.

Mais le flux commence à son tour à se faire sentir : le cheval suscite dorénavant un tel intérêt que la relance de la production est désormais certaine. C'est ainsi qu'au cours des dix dernières années le nombre des établissements hippiques a doublé évoluant de 450 à 1 000, celui des chevaux de selle employés pour l'équitation populaire a quadruplé et celui des cavaliers a été multiplié par plus de six, croissant de 18 000 à 120 000. Encore ne faut-il considérer ces chiffres que comme de simples points de repère dans le temps car la croissance dans tous ces domaines se poursuit et s'accélère.

Le Salon du cheval vient se placer logiquement dans cette phase d'expansion qu'il permet d'abord de mieux constater. Il se présente en outre comme un nouveau moyen de promotion appelé d'une part à renseigner les cavaliers et à susciter des vocations et d'autre part à servir de support au secteur des activités professionnelles liées au cheval qui pendant onze jours a en quelque sorte pignon sur rue au cœur de Paris. Ne faut-il pas aussi souligner l'heureuse coïncidence qui permet que ce premier salon ouvre ses portes au moment où commence en France un nouveau chapitre de l'histoire du cheval ?

Une récente étude, réalisée à l'initiative de l'administration des Haras par une société spécialisée en matière de développement touristique, laisse entrevoir qu'effectivement il se pourrait que nous ayons vécu ces dix dernières années les premiers balbutiements d'un phénomène de masse dont la croissance pourrait prendre une allure exponentielle.

Selon que les circonstances seraient plus ou moins favorables, ces spécialistes des prévisions envisagent que le nombre de cavaliers pourrait en 1981 se situer entre 600 000 et... plus d'un million. Même si l'hypothèse minimale devait seule se réaliser, elle correspond à un taux de croissance particulièrement élevé. Nous nous préparons à accueillir cette vague en mettant en place une infrastructure appropriée, en assurant la formation d'un encadrement indispensable de pédagogues et de gestionnaires et en favorisant une augmentation corollaire du nombre des chevaux et poneys.

De telles perspectives donnent une idée de l'impact économique que le cheval peut à nouveau représenter dans la vie moderne, impact que le nouveau salon du cheval se propose de mieux faire connaître.

Mais s'il est précieux au citadin pour le distraire et aussi pour affiner certaines de ses qualités, le cheval n'en est pas moins nécessaire au rural à qui il apporte un appoint intéressant de revenus. Que ce soit à titre d'exploitation principale dans le cas de production de chevaux de course, que ce soit sous la forme d'activité complémentaire s'il s'agit d'élevage de chevaux de selle ou d'animaux de consommation, ces différents types d'exploitation sont d'autant plus intéressants qu'ils correspondent à des débouchés croissants, diversifiés et réguliers.

Tel qu'il est conçu et présenté ce premier salon apporte son concours à une branche économique en pleine mutation et s'adresse aux jeunes, cavaliers d'aujourd'hui et de demain, qu'il doit passionner. Je souhaite qu'ils y viennent nombreux.

HENRY BLANC

Chef du service des Haras.

